Jésus

Jésus a-t-il réellement existé ? La réponse des historiens est sans équivoque : oui ! Était-il fils de Dieu ? La réponse est également « oui », car ce titre antique était attribué aux rois d'Israël, avant la déportation du peuple juif à Babylone, et c'est tout naturellement ainsi que ses disciples l'ont désigné ; mais ce titre ne prétend pas que Dieu aurait eu un fils au sens où les humains peuvent en avoir un ; d'ailleurs, l'évangéliste Matthieu fait dire à Jésus, dans le sermon sur la montagne, « heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu ». Jésus était juif et de famille juive, mais son enseignement revient délibérément vers celui des grands prophètes de l'Ancien Testament, Ésaïe, Osée, Michée, etc. qui mettaient en avant, non pas le respect de strictes règles rituelles, sacrifices d'animaux, alimentation cachère, respect du sabbat, circoncision, mais l'amour de Dieu et du prochain. Beaucoup de positions ont été et sont prises à propos de Jésus, de sa nature divine ou non, du caractère miraculeux ou non de sa naissance, etc.

Dialogues

G.R. : et si nous commencions par réfléchir à cette affirmation, émise par plusieurs internautes :

Jésus est un mythe et n'a jamais existé !

G.S. : ah, on dit ça ?
Par conséquent, Marie et Joseph sont aussi des mythes et n'ont jamais existé.
Jacques, Joses, Jude et Simon, ses frères[1], aussi. Et ses sœurs, pareil.

1 Marc 6 :3

Pierre, Jean, Thomas, Barthélémy, Philippe, Judas et les autres qui disent l'avoir connu et accompagné sont aussi des mythes et n'ont jamais existé.
Ponce Pilate, dont l'historien romain Tacite dit qu'il a condamné Jésus, est aussi un mythe et n'a jamais existé. Le mont Pilate en Ardèche, nommé d'après l'endroit où Pilate a pris sa retraite est un mont fantôme.
Et d'ailleurs il y a plein d'autres mythes : Mohammed est un mythe et n'a jamais existé, Jules César et Vercingétorix sont des mythes.
Etc. !
G.R. : bon, vous répondez à la question par une boutade ! Mais, est-ce qu'on a quelque chose de plus concret, concernant l'existence historique de Jésus ?
G.S. : il y a deux façons de vous répondre.
La première consiste à dire que, vingt ans après le ministère de Jésus (donc dans les années 50), les premiers textes parlant de lui apparaissent (l'apôtre Paul) ; les évangiles ont suivi : Marc en 70, Matthieu et Luc en 80. Il est donc impensable que l'on mentionne l'existence importante d'un homme, qu'on réunisse dans tout l'Empire des communautés en son nom, qu'on mentionne les noms de ceux qui l'ont connu, etc. si cet homme est imaginaire.
G.R. : et la deuxième façon ?
G.S. : c'est une preuve documentaire : on a les écrits de Pline le Jeune, gouverneur romain en Asie mineure (vers 111), de Tacite, historien romain (120), de Suétone, dans sa « Vie des douze Césars » (vers 120), de Flavius Josèphe, écrivain juif (37-100), et du Talmud de Babylone (Sanhédrin 43) ; nous y reviendrons plus en détail.
G.R. : ce que je sais, c'est qu'il s'appelait réellement Jésus et non Emmanuel ; certains prétendent qu'il devait s'appeler Emmanuel à cause d'une prophétie d'Ésaïe[1], mais cette prophétie date de plusieurs siècles avant Jésus.

1 Ésaïe 7 :14

G.S. : Ésaïe 7 ne parlait pas du messie mais du roi qui allait succéder au roi Achaz. A l'époque (VIIIe siècle avant JC) on n'avait pas encore l'idée d'un messie : cette idée n'est née que durant l'occupation perse, donc après le retour d'exil à la fin du VIe siècle.
De toutes façons, il ne faut pas trop se préoccuper du « Jésus historique ». De nombreux historiens se sont penchés et se penchent encore sur ce sujet, le mieux est de les laisser travailler à leur façon, bien plus rigoureuse que les conjectures que nous pourrions faire. Il est bien plus profitable, pour nous, de s'attacher à l'enseignement et au message de Jésus-Christ. En d'autres termes, le message importe plus que le messager.
G.R. : vous trouvez ?
G.S. : bien sûr ! Par exemple, j'ai vu que vous aviez quelques questions sur la naissance de Jésus, et notamment sur les « Rois mages ».
G.R. : je ne vois pas encore le rapport avec le message de Jésus, mais en voici une :

Les prétendus « rois mages » ont-ils réellement existé ? Leur réalité historique et leur venue auprès du Christ à peine né, sont-elles attestées par des documents fiables, autres que les écrits chrétiens ?

S'agissant de la naissance du Christ, on bute toujours, à un moment ou à un autre, sur des questions sans doute secondaires : l'année véritable de sa venue au monde (il n'est pas né le 25 décembre de l'année « zéro » mais plutôt en -4 ou -6), ou son lieu exact ; en effet, la naissance à Beth Lehem n'a été enseignée que pour vérifier la prophétie de Michée, mais elle est peu probable, d'autant que ladite prophétie décrit une sorte de roi qui ne ressemble guère à ce que les évangiles nous montrent de Jésus[1]. Et puis bien sûr, on bute aussi sur une question plus épineuse : celle de sa « naissance miraculeuse ».
G.S. : la naissance miraculeuse, seuls Luc et Matthieu la mentionnent dans leur chapitre d'introduction, puis l'oublient et n'en parlent plus jamais, Jésus lui-même n'en parle jamais.

1 Michée 5 :1-14

Pourquoi donc faire ce que le Nouveau Testament ne fait pas, et se centrer sur ce supposé miracle, au lieu de rester raisonnable ?

G.R. : si la naissance de Jésus n'a pas été miraculeuse, alors on peut lui voir toutes les caractéristiques d'un homme normal : un nom de famille, des frères et sœurs…

G.S. : des frères et sœurs oui, mais pas un nom de famille. A l'époque on n'avait pas de nom de famille. On n'avait qu'un seul nom, tout au plus prolongé par une adjonction ; par exemple, l'apôtre Paul était appelé « Saül de Tarse » : Tarse était sa ville.

En tous cas « Christ » n'était pas un nom mais un titre. Le sens que l'on attribuait à ce titre au temps de Jésus n'est d'ailleurs pas facile à déterminer, il devait prendre un sens plus général du style : « envoyé de Dieu ».

Quant à avoir des frères et des sœurs, l'évangile de Marc est très clair là-dessus[1] : il avait des frères et des sœurs.

G.R. : mais quand même, on entend souvent dire que le mot « frères » est plutôt à prendre dans le sens de « cousins » ou « proches » ?

G.S. : les évangiles ont été écrits en grec, le mot cousin existe et donc, s'il s'agissait de cousins, c'est ce terme qu'on aurait mis. Par exemple, dans l'épître de Paul aux Colossiens[2], il est question du « cousin » de Barnabbas, et le mot est différent de « frère ». En grec on ne confond pas frère et cousin.

Mais entre nous, tout ceci n'a pas vraiment d'importance. Pas plus que de savoir s'il était marié ou non !

G.R. : un juif pouvait-il envisager de ne pas être marié, à cette époque ?

G.S. : Jésus était marié, probablement. Mais encore une fois, il y a plus important concernant Jésus, c'est son enseignement.

G.R. : nous avons une question à propos de son enseignement, elle concerne les différences d'enseignements entre l'apôtre Paul et Jésus ; la voici :

---

1 Marc 6 :3

2 Colossiens 4 :10

Comparaison des enseignements de Jésus avec ceux de l'apôtre Paul à travers les Épîtres et les Évangiles ?

G.S. : l'internaute a eu parfaitement raison de poser cette question qui est la grande question des différentes théologies de l'Église primitive.

En deux mots, les biblistes nous disent qu'à l'origine il y avait deux grandes tendances : celle des Hellénistes dont Etienne, Philippe et l'apôtre Paul sont les trois grands représentants. Eux, ne savaient de Jésus qu'une seule chose : il était un crucifié-ressuscité.

Et celle dite de la « Source Q », document donnant l'ensemble des paroles prononcées par Jésus. On relève effectivement des différences.

G.R. : nous parlons de l'enseignement de Jésus par rapport à celui de l'apôtre Paul, j'aimerais bien faire un autre « face-à-face » : celui de Jésus par rapport au judaïsme traditionnel, par rapport à la religion « du Temple ». Par exemple, pourquoi Jésus a-t-il chassé les Marchands du Temple ?

G.S. : Jésus a dit clairement à la Samaritaine, au début du 4ème évangile, que ce n'était pas en tel lieu qu'il fallait « adorer Dieu » mais « en Esprit et en vérité[1] ».

Le fonctionnement du Temple – avec les sacrifices réguliers, les prières obligatoires et stéréotypées, les rites et les dogmes de « pureté » – contrevient totalement à la religion que propose Jésus, « en Esprit et en vérité », opposée à toutes ces obligations et ces rites.

Le symbole choisi est celui de chasser les marchands qui, d'une part, proposaient des moutons, des volailles etc. pour les sacrifices que la réforme proposée par Jésus jugeait inutiles, et d'autre part, changeaient l'argent, car le « Temple » n'acceptait pas les monnaies étrangères !

Activités qui « énervaient » effectivement Jésus !

G.R. : on dit souvent que l'enseignement de Jésus met l'accent sur « aimer son prochain », s'en occuper, prendre soin de

1 Jean 4 :21-23

lui, etc. Est-ce qu'il l'a seulement dit ou bien a-t-il donné l'exemple ?

G.S. : vous avez l'exemple de la rencontre de Jésus avec l'aveugle sur la route de Jéricho[1].

L'homme était un mendiant aveugle « sur le côté du chemin ». Et quand il appelait on voulait le faire taire : il n'avait qu'à rester comme ça ! Mais justement Jésus s'arrête pour lui. La « guérison » que Jésus lui donne n'est que le déclencheur de son retour dans la véritable vie : il revient « sur le chemin avec les autres » et chante avec tout le monde : il est récupéré, « sauvé » disent les théologiens.

Voilà une qualité de Jésus à imiter. En n'oubliant pas que ce n'est pas de l'histoire au sens propre, mais que l'on doit savoir récupérer les personnes « paumées ».

Pour aller plus loin...

Des centaines d'ouvrages, livres, thèses, conférences, ont été écrits à propos de Jésus. Il n'est évidemment pas question d'être exhaustifs sur ce sujet, nous avons donc choisi trois thèmes, trois « piliers » pour dépeindre Jésus :

- naissance et mort de Jésus
- qui était Jésus de Nazareth ?
- nature divine de Jésus

Naissance et mort de Jésus

Un homme nommé Jésus a-t-il existé, dont l'enseignement a abouti plus tard à l'apparition d'une religion, la religion « chrétienne » ? La réponse est « oui, Jésus a réellement existé », et il y a deux façons de s'en assurer.

La première consiste à dire que, vingt ans après le ministère de Jésus (donc dans les années 50), les premiers textes parlant de lui apparaissent : les épîtres authentiquement[2] de l'apôtre Paul aux Romains, Corinthiens, Galates et Philippiens, et I Thessaloni-

1 Luc 18 :35-43

2 Quelques épîtres attribuées à Paul ne sont pas de lui, mais de certains de ses disciples qui les lui attribuaient respectueusement, selon la coutume du temps.

ciens ; elles mentionnent l'existence concrète de Jésus. D'ailleurs les évangiles ont suivi : Marc en 70, Matthieu et Luc en 80.

La « preuve » que certains demandent est donc celle-ci : il est impensable que l'on mentionne l'existence importante d'un homme, qu'on réunisse dans tout l'Empire des communautés en son nom, en mentionnant les noms de ceux qui l'ont connu (l'apôtre Paul dans les Galates est très précis), si cet homme est imaginaire. Si c'était le cas, il se serait forcément trouvé des quantités de gens pour affirmer qu'on ne peut rencontrer personne l'ayant connu.

D'ailleurs les personnages « imaginaires » sont nombreux : Isis, Osiris, Mithra, Apollon, Cybèle, Dionysos, etc. Mais jamais personne n'en a dit qu'ils avaient réellement existé sur la terre, qu'ils étaient nés, morts et avaient vécu avec des disciples. Leur « existence » était repoussée dans un passé indéterminé, et en des lieux jamais mentionnés.

En conclusion, tout un chacun peut nier que Jésus soit le Fils de Dieu, qu'il soit la Seconde Personne de la Sainte Trinité, qu'il ait fait ce que rapportent les évangiles ou dit ce qu'ils mentionnent. C'est parfaitement légitime, et c'est ce à quoi travaillent actuellement tous les biblistes intéressés par le « Jésus historique ». Mais il est impossible de supposer qu'un homme Jésus n'ait pas existé matériellement.

On peut attester aussi l'existence historique de Jésus d'une deuxième façon, documentaire celle-là :

Pline le Jeune, gouverneur romain en Asie mineure, écrit à l'empereur Trajan, vers 111-113 :

« … D'autres, dénoncés par mon indicateur, ont avoué être chrétiens. Je les ai rapidement fait se rétracter et ils ont dit qu'ils l'avaient été mais qu'ils ne l'étaient plus, les uns depuis trois ans, d'autres depuis plus, certains depuis vingt ans. Ils ont tous adoré ta statue et les statues des dieux, et ils ont maudit le Christ.

Toute leur faute ou toute leur erreur, ont-ils confessé, s'était bornée à se réunir habituellement à date fixe, avant le lever du jour, et de chanter entre eux un hymne à Christ comme à un Dieu. Ils s'engageaient aussi par serment non pas à accomplir tel ou tel crime, mais à ne point commettre de vols, de brigandages ni d'adultère, à ne point revenir sur une foi jurée, à ne pas nier un dépôt réclamé. »

Tacite, historien romain, écrit en 120, après avoir signalé les rumeurs qui imputent à l'empereur Néron l'incendie de Rome en 64 :

« Pour mettre fin à ces bruits, [Néron] chercha les coupables, et infligea les plus cruelles tortures à des malheureux abhorrés pour leurs infamies, qu'on appelait vulgairement « chrétiens ».
Le Christ, d'où leur vient ce nom, avait été condamné au supplice sous Tibère, par le procurateur Ponce Pilate.
Réprimée sur le moment, cette exécrable superstition ne tarda pas à se répandre de nouveau, non seulement dans la Judée où elle avait pris naissance, mais jusque dans Rome même, où affluent et fleurissent tous les dérèglements et tous les crimes.
On commença par se saisir de ceux qui s'avouaient chrétiens, et ensuite, sur leur dénonciation, d'une multitude immense, qui fut moins convaincue d'avoir incendié Rome que d'avoir la haine du genre humain. »

Suétone, historien des « Vies des douze Césars « , écrit vers 120, dans sa description de la vie de l'empereur Claude, qu'en l'an 41 (ou en 49, il existe un doute), l'empereur Claude décida de chasser les Juifs de Rome :

« Comme les Juifs se soulevaient continuellement, à l'instigation d'un certain Chrestos (Christ) il les chassa de Rome. »

Il n'est pas certain que ce Chrestos soit Jésus. C'était le terme général pour Messie et le juif en question pouvait simplement être un messianiste un peu excité attendant la fin des temps.

Flavius Josèphe, écrivain juif, 37-100 après JC[1] :

« En ce même temps était Jésus, qui était un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme tant ses œuvres étaient admirables. Il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité, et il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs païens : c'était le Christ. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate, il le fit crucifier. Ceux qui l'avaient aimé durant sa vie ne l'abandonnèrent pas après sa mort. Il leur apparut vivant et ressuscité le troisième jour, comme les saints prophètes l'avaient prédit et qu'il ferait plusieurs autres miracles. C'est de lui que les chrétiens, que nous voyons encore aujourd'hui. ont tiré leur nom. »

1 « Antiquités Judaïques » de Flavius Josèphe 18 :63-64

Deux remarques ne peuvent pas être attribuées à Josèphe qui était juif, ce sont sans doute des ajouts chrétiens : « *si toutefois il était un homme* » et « *celui-là était le Christ* ».

Talmud de Babylone (Sanhédrin 43. a) :

« A la veille de la Pâque on pendit Yeshou de Nazareth et le héraut le précéda pendant quarante jours, disant Yeshou de Nazareth va être lapidé, car il a pratiqué la sorcellerie, trompé et égaré Israël. Que celui qui connaît quelque chose pour sa défense vienne et plaide pour lui ». Mais ils ne trouvèrent rien pour sa défense, et ils le pendirent la veille de la Pâque. »

Qui était Jésus de Nazareth ?

Un personnage charismatique et séduisant, qui captivait les gens de Galilée dans les années 30 de notre ère, en disant que l'on ne plait pas à Dieu, qu'on n'épanouit pas sa vie, en respectant des rites religieux (sabbat, prière obligatoire, nourriture cachère, etc.) mais en pratiquant une relation fraternelle et de compassion à l'égard de tout homme.

Il a naturellement été condamné par les fondamentalistes juifs au pouvoir à cette époque, et crucifié par les Romains qui ne voulaient pas voir une tête dépasser les autres.

Ses partisans ont été sensibles à sa présence spirituelle, toujours vivante après sa mort, et ont donc parlé de « résurrection ». Ils lui ont attribué les titres disponibles dans leur culture juive, comme « Christ », et dans la culture hellénistique, comme « Seigneur ».

Cette personnalité a eu une influence considérable à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui. Nombreux sont les hommes qui pensent que Dieu se comporte comme Jésus l'a dit, et parlent alors du « Dieu de Jésus-Christ ».

On n'a aucun document historique permettant de connaître de manière rigoureuse Jésus de Nazareth : on ne sait rien de l'éducation que lui ont donnée ses parents et ses maîtres. On ne sait pas ce qu'il a fait jusqu'à l'âge de trente ans. On ne sait rien des influences qu'il a subies.

On n'a que les évangiles, qui ne sont pas des comptes-rendus oculaires de témoins historiques, mais des récits catéchétiques, écrits plusieurs décennies après lui par des théologiens qui ne l'ont ja-

mais rencontré : Marc écrivait en 70 à Rome, Luc en 80 en Grèce, Matthieu en 85 en Syrie ou en Galilée, Jean en 90 en Égypte.
Jésus est un homme, sa mère a mis neuf mois à le faire, ce qui n'est pas rien.
Nombreux sont frappés, depuis le début et jusqu'à aujourd'hui, de l'élan vital qui émane de lui et réanime ceux qu'il rencontre. Nombreux aussi, ceux qui sont frappés de ce fondement nourricier, qui permet aux hommes de puiser eux aussi la sève dont ils ont besoin pour vivre. Nombreux enfin, ceux qui sont frappés du Souffle qu'il partage avec ceux dont le souffle sans ampleur s'éteint progressivement.
D'autres hommes – et femmes évidemment – et encore aujourd'hui, rayonnent comme lui de ce dynamisme créateur et de cette paix qui nous réoriente. On pourrait les appeler tous « fils de Dieu », mais Jésus semble l'archétype des « fils de Dieu ».
Un aspect unique se découvre en lui. C'est pourquoi on dit de lui « Fils unique de Dieu ». On parle aussi de cet « Esprit » qui animait Jésus et nous anime à sa manière et dont nous comprenons qu'il est celui de Dieu – à la différence des mauvais esprits destructeurs et aliénants que nous connaissons tous.
Sans entrer dans les arguties des anciens Byzantins supputant les différences, ressemblances ou identité de « nature » du Fils, de l'Esprit et du Père, nous prendrons pourtant garde à ne pas les séparer dans notre discours.
Nous prendrons aussi garde à ne pas jeter au vent des affirmations catégoriques incompréhensibles et aberrantes comme « cet homme est Dieu » ou « 1+1+1 = 1 » ! Nous resterons un peu plus subtils !
Jésus, quant à lui, a apporté une double réforme : d'une part, récuser l'opinion, généralisée par les Pharisiens fondamentalistes, que la volonté de Dieu est avant tout qu'on respecte les 613 commandements de la Loi, d'autre part ouvrir la communauté juive aux païens non circoncis. On voit déjà un symbole de cette ouverture dans l'accueil, par ses parents, des « rois-mages », mages d'Orient qui l'ont visité à sa naissance.

Ces réformes n'étaient pas vraiment nouvelles : les grands prophètes juifs (Ésaïe, par exemple) ne disaient rien d'autre. Jésus était enraciné dans la tradition hébraïque.

L'Ancien Testament – en tous cas celui des grands prophètes – est beaucoup plus en accord avec les Évangiles que les traditions rabbiniques. On peut dire que Jésus était plus fidèle à l'Ancien Testament que les Pharisiens de son temps, qui accordaient une importance démesurée au livre du Lévitique, et aux traditions orales qui en découlaient.

Dieu, tel que Jésus nous l'a fait connaître, ne met pas l'accent sur le respect de lois rituelles, il ne nous oblige pas à être « soumis » mais nous invite à être ses « fils ».

Dieu, tel que Jésus nous l'a fait connaître, souligne la compassion et la fraternité qu'il nous invite surtout à montrer à l'égard des autres. Car Dieu, aux yeux de Jésus, est le dynamisme créateur qui donne la vie, et non le Dieu qui s'intéresse à ce que nous mangeons et aux détails de notre habillement !

Jésus de Nazareth, totalement juif

La quête du Jésus de l'Histoire n'est pas nouvelle, elle a commencé à la fin du XVIII^{e} siècle, et on distingue aujourd'hui trois phases, trois « quêtes » :

La première quête s'est déroulée au XIX^{e} siècle, avec Ernest Renan comme principal artisan en France. Le but était de reconstituer historiquement la grande figure de la spiritualité humaine que l'on voit en Jésus de Nazareth.

La deuxième quête s'est déroulée, grosso modo, de 1900 à 1980. Dans cette période, pour diverses raisons – et notamment pour des raisons politiques liées à la situation en Europe et dans le monde – on peut dire que Jésus est, en quelque sorte, mis à distance du judaïsme. C'est la période où l'on met fortement l'accent sur les oppositions, les désaccords, le divorce, entre Jésus et le monde juif de son époque, notamment les pharisiens.

Et depuis 1980, nous sommes dans une troisième quête : les historiens de la Bible ont pris en compte le fait que Jésus de Nazareth, loin d'être une sorte de « juif en rupture », était au contraire totalement dans une judaïcité à part entière. Quand il explique par

exemple que le repos sabbatique ne doit pas faire obstacle au bien que l'on peut faire à son prochain – exprimé autrement : « quand il dit qu'il est permis par la Loi de Moïse de suspendre le sabbat si l'on a une bonne raison » – il est parfaitement dans le rôle du rabbi qui commente la Loi, qui la complète, en allant alors chercher dans les textes anciens de la Torah, ce qui peut venir appuyer ses réponses aux questions qui lui sont posées. Donc, Jésus de Nazareth est un juif parfaitement ancré dans sa spiritualité juive[1].

Nature divine de Jésus

Jésus était-il Dieu ?

Et s'il était Dieu, pourquoi sur la croix s'est-il écrié : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné[2] » ?

Les interrogations de ce type sont extrêmement nombreuses et montrent une grande perplexité.

La réponse – évidente pour beaucoup d'entre nous – est que non, Jésus n'était pas Dieu. Jésus était un homme, un prophète, pleinement animé par l'Esprit de Dieu. Quand Jésus parlait, agissait, il semblait tellement conforme à la volonté de Dieu, qu'on aurait cru voir et entendre Dieu lui-même, à supposer qu'on puisse voir et entendre Dieu !

Cette idée de « nature divine » de Jésus est apparue, avec d'autres dogmes compliqués, au cours des conciles des III^{e} et IV^{e} siècles (conciles de Nicée, Constantinople, Chalcédoine), qui ont fixé les concepts de Trinité, divinité de Jésus, Marie mère de Dieu, etc. après de longs et tortueux débats, qu'on appelle justement aujourd'hui des « discussions byzantines ». Par exemple, ces théologiens sont réputés pour s'être demandés combien d'anges pouvaient tenir debout sur une pointe d'épingle !

Ces « dogmes », quant à eux, n'ont fait que diviser les gens et leur compliquer l'entendement. Comment croire, en effet, en un Jésus–Dieu tout-puissant, quand les évangiles le décrivent sur les

1 Il est vrai qu'à ce moment-là, on doit aussi se demander pourquoi, dans ce cas, il a été pourchassé, arrêté, mis à mort par les pharisiens (extraits d'une conférence de Daniel Marguerat en 2007)

2 Marc 15 :34

chemins de Galilée, dans les rues de Jérusalem, sur le sentier du Golgotha ? Il n'avait certes pas l'air d'un Dieu tout-puissant.
Deux autres titres attribués à Jésus méritent aussi une explication :
Christ : christ n'était pas le nom de famille de Jésus – il n'y avait pas de noms de famille en ces temps-là, d'où l'importance de l'énoncé de la généalogie d'un personnage – mais un titre. Le sens que l'on attribuait à ce titre au temps de Jésus n'est d'ailleurs pas facile à déterminer. Dans l'Ancien Testament il désigne le roi de Jérusalem, en hébreu « messie », et dans la traduction grecque de la Septante « christ ». Du temps de Jésus, on avait un peu oublié ce sens, car il n'y avait plus de roi en Israël depuis la déportation à Babylone de l'an 587 avant JC. Le titre de Christ devait prendre un sens plus général, du style : « envoyé de Dieu ».
Fils unique de Dieu : le titre de « fils de Dieu » dans le judaïsme désignait le roi d'Israël, qui portait aussi le titre de Messie (en hébreu) et de Christ (en grec). Dans l'Empire Romain, le titre de fils de Dieu était celui de l'Empereur ; on s'adressait à l'Empereur en lui disant « mon Seigneur et mon Dieu ». C'était aussi, dans l'Antiquité, le titre d'autres personnages divinisés (Alexandre le Grand par exemple, mais aussi Achille, etc.)
Jésus n'a jamais dit qu'il était « Fils de Dieu ». Dans le monde juif, il est clair que Dieu n'a pas de fils comme un homme peut en avoir. « Fils de Dieu » désigne un homme qui est uni à Dieu comme un fils à son père. C'est en ce sens que Jésus dit : « heureux ceux qui procurent la paix ils seront appelés Fils de Dieu[1] ».
C'est en ce sens que Pierre lui dit : « tu es le Christ, le fils du Dieu béni, tu as les paroles de la vie éternelle ».
C'est en ce sens que le centurion romain voyant Jésus crucifié dit « assurément cet homme était fils de Dieu ».
Ces usages n'ont pas de rapport avec le dogme de la Trinité et la conception byzantine, datant du IV^{e} siècle, qui disait que « Jésus est **de nature** à la fois homme et Dieu ».

1 Matthieu 5 :9